

EDGAR MORIN

## Réflexions d'une longue vie

**Illustration au quotidien** d'une pensée qui aura compté dans le paysage philosophique de ces dernières décennies, le journal volumineux d'Edgar Morin publié en deux tomes couvre près de cinquante années de vie et d'engagement de l'auteur de *La Méthode*. Loin d'être un exercice de style ou une simple somme additionnant tranches de vie ou anecdotes, ce journal est le complément désormais indispensable de l'œuvre considérable que ce philosophe et sociologue a publiée. On y rencontre évidemment des considérations sur les événements saillants de sa longue vie, sur tant de choses vues et lues, des réflexions sur tout ce qui se dégage de l'actualité au gré du temps, mais aussi des interrogations et notations personnelles qui dévoilent la part souterraine présidant à la gestation de ses œuvres.

**Les moments heureux et tragiques** de son existence, comme la mort lente de sa femme Edwige, nous dévoilent un homme toujours attentif à plonger dans l'épaisseur du réel, proche des siens et de ses amis, un visionnaire intelligent avant tout sensible à la complexité de l'évolution du monde, mais résolument hostile à ériger sa notoriété en statue et déterminé à ne point cacher ses faiblesses. On trouvera aussi dans ce vaste ensemble plusieurs textes inédits comme *Le Vif du sujet*, où Morin convalescent s'interroge sur les événements qui marquent sa renaissance à la vie; le *Journal de Californie*, découverte d'une Amérique saisie dans le tourbillon d'une culture qui interpelle sa propre pensée ou encore *Apprendre à désespérer* et l'émouvant *Krisis* qui relatent des épisodes qui l'ont durement éprouvé. FGA

> Edgar Morin, *Journal 1962-1987*, tome I, 1180 pp. et *Journal 1992-2010*, tome II, 1285 pp., Ed. Seuil.

### en bref

#### DANIEL GROJNOWSKI Croire en la photo?

Pourquoi croit-on en l'image photographique? Quel est son rapport avec la réalité? Pourquoi l'exhibe-t-on comme la preuve qu'un événement s'est réellement produit alors qu'elle résulte d'une multiplicité de procédés techniques? Parce qu'elle relève de l'empreinte, telle que la tradition chrétienne nous l'a transmise par le saint suaire ou le voile de Véronique et qu'à la différence des autres représentations iconiques, elle n'offre pas un simulacre de réel, elle en propose la preuve. Telle est la thèse défendue par Daniel Grojnowski, qui s'est beaucoup penché sur l'imaginaire photographique. LIB  
> Daniel Grojnowski, *Photographie et croyance*, Ed. de la Différence, 114 pp.

# Pour réveiller l'envie de penser

**Philosophie.** S'exercer au décalage sur un mode ludique, c'est aussi, selon Roger-Pol Droit, une manière de découvrir la philo. Soixante-quatre déclics fantaisistes.

FRANÇOIS GACHOUD

C

Celles et ceux qui ont déjà découvert les *101 expériences de philosophie quotidienne*, best-seller mondial traduit en 23 langues, vont sans doute se réjouir. Roger-Pol Droit récidive dans la même veine en nous livrant cette fois-ci 64 exercices fantaisistes, déconcertants et parfois délirants. Exercices résolument ludiques oui, mais dans le seul but de provoquer des déclics, des coups de pouce, des chiquenaudes susceptibles de réveiller en nous l'envie de poser de vraies questions philosophiques. Car l'étonnement reste aux yeux de l'auteur la source première de cette démarche.

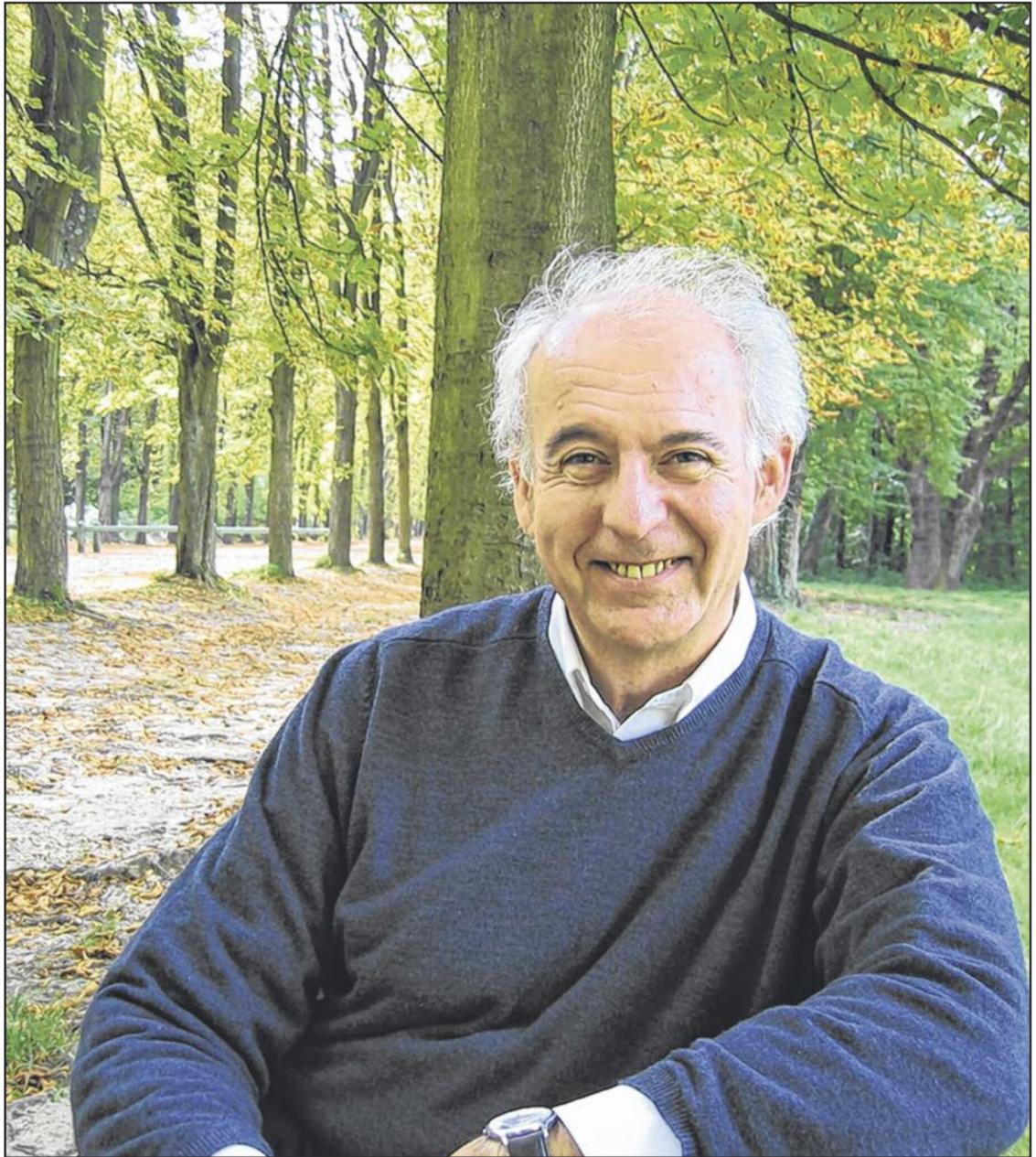
On a essayé bien des portes pour mettre en route la pensée. Mais on a oublié, selon Roger-Pol Droit, que les portes savantes de traités difficiles destinés aux universitaires entretiennent une fausse idée. Celle selon laquelle la philosophie serait réservée à une élite, demeurant hermétique au commun des mortels que nous sommes.

#### Un ancrage vivant

Conviction plus erronée encore: la philosophie serait une affaire exclusivement théorique, coupée de notre expérience quotidienne. Il faut, selon Droit, retrouver le chemin des gestes familiers et des situations concrètes, en somme la matière première de notre environnement immédiat. Ce sont les objets qui nous entourent, les paroles, les saveurs et les bruits, à commencer par l'odeur des fromages, l'inconvénient des embouteillages ou les panes de nos appareils numériques quand ils nous déconnectent du monde.

Mais pour quelle raison? Parce qu'aucune question philosophique ne nous parlera vraiment si on ne l'a pas d'abord éprouvée dans son ancrage vivant, c'est-à-dire corporel, émotionnel, relationnel. Les théories et les livres viennent ensuite pour formuler, creuser, élaborer des structures porteuses de sens.

La méthode préconisée? Introduire décalages et fissures dans nos routines, faire renaître le questionnement en perturbant nos repères, en cassant les codes de nos habitudes, en nous faisant sortir des chemins balisés, «non pas en exposant des concepts, en expliquant des doctrines, affirme Droit, mais en propo-



Roger-Pol Droit: l'art de mettre en route la pensée par une chiquenaude. DR

sant de minimes processus qui peuvent permettre de changer d'espace mental».

#### Un monde se fissure

Changer d'espace mental, c'est exactement l'effet produit par les 64 exercices proposés. Selon Droit, vous y découvririez quantité de questions nouvelles que vous ne soupçonneriez même pas, vous serez invités à partir vous-mêmes en quête de vos propres essais. Le plus opportun par ailleurs est que vous partagiez l'expérience avec des amis. C'est plus enrichissant, chacun sachant qu'à comparer nos

perspectives et confronter nos idées, nous nous stimulons mutuellement. Exercez-vous par exemple à faire silence à plusieurs, à organiser un concours de surprises, à inviter des inconnus à dîner, à tout déconnecter, à fabriquer des éternités, à disparaître une langue, à chercher ce qui ne finit jamais ou à tenter d'oublier votre nom.

Une chose est sûre: en suscitant ces déclics fantaisistes, en fissurant votre monde familier avec ces exercices de trois fois rien, il va en sortir quelque chose qui mettra en route la pensée. Rien de plus, rien de moins,

mais déjà pas mal. En déclenchant ainsi l'insolite, l'incongru ou même l'insensé, Roger-Pol Droit tient donc le pari que ces jeux de l'esprit éveilleront le désir de comprendre; que cette vue d'en-haut, en surplomb, par-delà le caractère désaxé de ces exercices, nous fera voir le monde autrement et lèvera le voile caché pour mieux nous faire voir finalement ce qui se passe derrière et à l'intérieur: la quête de nos raisons d'être au bout du compte... et joyeusement! I

> Roger-Pol Droit, *Petites expériences de philosophie entre amis*, Plon, 172 pp.

### chronique



Delamuraz et Felber, le 6 décembre 1992: un coup sur la cafetière. KEYSTONE

#### JEAN AMMANN

Il y a vingt ans, j'avais vingt ans de moins, plus de cheveux et plus de certitudes. On dirait d'ailleurs que le degré de certitude est proportionnel au nombre de cheveux. Prenez Christoph Blocher, il est beau chevelu et péremptoire. Prenez le dalaï-lama, il est beau lisse et humble. Ou bien prenez le cheikh Muhammed al-Arifi, celui qui dit comment

## Vingt ans après la fin du monde

Etonnant: vingt ans après le 6 décembre 1992, la Suisse n'a pas été rayée de la carte.

battre sa femme sans heurter le Prophète («La Liberté» d'hier), il semble jouir d'un système pileux en parfait état de marche, comme si la solidité du follicule allait de pair avec l'enracinement doctrinaire. D'ailleurs, Bruce Willis a dit un jour: «Dieu a inventé la calvitie pour rendre les hommes plus humbles.»

**Donc, il y a vingt ans**, le 6 décembre 1992, comme une majorité de Fribourgeois, de Romands et de Bâlois, j'avais voté oui à l'Espace économique européen. Dimanche noir que celui-ci... Armageddon! En ce temps-là, nous sortions des «trente glorieuses», on ne trouvait pas des shops ouverts jour et nuit et j'avais dû attendre le lundi matin pour me précipiter dans l'épicerie du

coin (oui, sales morveux, il y avait encore des épiceries, avec un épicier qui savait deux ou trois mots de patois), je me suis donc rendu à la Migros et j'avais acheté cinq litres d'huile, dix kilos de pâtes et des haricots en boîte pour les vitamines. J'ai acheté tout ça en prévision de la fin du monde. Je m'attendais à voir les barbares de Bruxelles déferler sur Berne, notre industrie démantelée, notre franc dévalué, notre armée ridiculisée (si ce n'était déjà fait). J'ai attendu, mon huile est périmée, mes pâtes sont molles, mes haricots sont cuits. La Suisse existe toujours... Promettre l'Apocalypse, c'est risquer d'être contredit par l'avenir.

**Avec le recul**, je ne sais plus trop que penser. Autour de nous, il n'y a que des

Européens et pas un seul enthousiaste. Et même la Norvège, qui roule sur l'or et pète dans le pétrole, regrette son adhésion à l'Espace économique («La Liberté» du jeudi 29 novembre). On me dit que le franc suisse est arrimé à l'euro, que nous nous perdons en accords bilatéraux... Bon, d'accord... Il faut bien faire vivre le fonctionnariat helvétique. Et je n'ai pas l'impression que la machinerie européenne soit exemptée de toute tracasserie administrative. Parfois, quitte à me renier, je me dis que notre défaite fut une bonne chose.

**Mais ce qui m'énerve** dans le discours des anti-Européens, c'est cette arrogance sans cesse affichée, cette manière

de dire que nous sommes les meilleurs et que les autres sont tout juste bons à se faire voir chez les Grecs en défaut de paiement: à entendre Blocher et sa cour, comme ce fut encore le cas mercredi soir sur le plateau d'«Infrarouge» (RTS1), l'Europe ne serait qu'un ramassis de feignasses, de préretraités, de dissipateurs, de profiteurs, de parasites, quand la Suisse serait un îlot de vertu.

**C'est oublier** un peu vite ce que la Suisse doit à ses activités honteuses: secret bancaire, fisc paradisiaque, sociétés boîtes aux lettres, commerce des matières premières, etc. A entendre les bardes velus de l'isolationnisme, on dirait que l'Economie a fait des Suisses le peuple élu. I